

DON QUICHOTTE ET LE JOURNALISTE

Don Quichotte.—Vous me permettez, cher monsieur, de vous faire observer que vous mettez votre drapeau dans votre poche.

Le journaliste.—et comment donc?

—Comment, monsieur ! Comment ? Mais en ne traitant pas comme ils le méritent tous les chenapans au pouvoir, en ne criant pas sans cesse que tout républicain, même quand il paraît agir bien, est au fond un vaurien et un voleur. un communard et un partageux !

Suivez mes conseils et vous verrez les résultats. Ils sont d'ailleurs bien simples, mes conseils, et il se résument en deux mots : chaque matin, taper dur et taper fort, et de plus dur et de plus en plus fort !

Il faut agir que diable ! Ah ! si j'avais un journal, moi !

Et puis, ce n'est pas d'une plume qu'il faut se servir, c'est d'un balai.

Avec ces gens-là, pas de pitié ! Fouillez-les ! Frappez-les ! Etrillez-les ! Les yeux dans les yeux, face à face, criez-leur au visage :

—Vous êtes des filous, des coquins, des gueux, des chenapans, des escrocs, des bandits, des assassins, des forçats, des.....

—Et après ?

—Après ? Eh bien, vous aurez fait votre devoir et les honnêtes gens seront soulagés !

—Soulagés, par quoi ? Comment ?

—Par quoi ! Comment ? Tenez, vous n'entendez rien à la politique ! Ah ! si j'avais un journal ! Tenez, lisez-moi celui-là. Voyez comme il les traite :

Capitulards, souteneurs, vendus, ennuques, vieilles pevrues pouilleuses, crapules. Il y a même un passage où il les appelle des.....Tenez, lisez !

—Ah oui ! Le mot est un peu.....cru.

—Ah ! mais, comme cela vous fait du bien ! Ma fille me le faisait encore remarquer tout à l'heure.....

—Alors vous donnerez ce journal à lire à vos enfants ?

—Certes ! Il faut bien les former de bonne heure ! (à part, savourant) crapules ! souteneurs ! Ah ! Voilà au moins ce qui s'appelle parler.

—Oui, mais comme résultat pratique ?

—Eh bien, nous leur ferons rendre gorge !

—Et par quels moyens ? Au lieu de crier, ne vaudrait-il pas mieux agir un peu ?

—Allons, allons ! Je vois que vous êtes encore du nombre des froussards.....un rallié, quoi ? Un rallié ! Peuh ! Ah ! si vous aviez un peu de courage !

—Mon Dieu, je donne ce que je puis : mes douze heures de travail par jour, et voilà dix ans que cela dure.

—Vous travaillez ! Mais à quoi ?

—D'abord à connaître les questions politiques, sociales, historiques, etc., sur lesquelles j'ai à écrire. Puis, au point de vue de l'action, à susciter, à grouper, à réchauffer les forces que je puis découvrir autour de moi. A organiser des centres agissants, à faire de la propagande, par la presse, par les conférences, comme en Belgique, comme en Allemagne, à étudier toutes les questions d'intérêt de mon département.

Tenez, en ce moment, je m'occupe de la création d'un syndicat agricole.

—Vous dites ?

—D'un syndicat agricole.

—Ah ! et pourquoi faire ?

—Pour rendre service aux

gens et prouver au peuple que nous ne nous désintéressons pas des questions qui le préoccupent. Avez-vous lu Mgr Ireland ? Il explique...

—Ah ! ma foi non !.....Et vous croyez arriver par là à un résultat.

—Par là et par cent autres moyens pratiques. Au fait, puisque vous êtes si convaincu et si ardent, vous devriez bien m'aider un peu.

—A quoi ?

—A la formation de mon syndicat.

—Il ne manquerait plus que cela ! Qu'est-ce que vous voulez que je fasse dans un syndicat ? A quoi voulez-vous que cela conduise ? Et puis je n'ai pas le temps. C'est bon pour vous qui êtes journaliste et qui n'avez rien à faire.

—Pourtant, vous êtes libre rentier.

—C'est vrai. Mais c'est toujours précisément quand on a le moins d'occupations qu'on est le plus occupé. J'ai mon cercle, où je vais tous les soirs, puis ma famille, mes intérêts, mes amis. Voyez-vous, je suis débordé. Et puis vous savez, vos moyens sont absolument superflus. Tapez fort, et tout le reste viendra de soi.

—Pourtant, l'action, l'organisation, c'est là le point capital.

—Allons donc ! Ah ! vous êtes bien jeune !

—Cela se passera. En attendant, je fais tous mes efforts pour répandre mon journal, qui gagne du terrain. A propos pourquoi ne vous en occupez-vous pas un peu dans votre canton. Vous connaissez certainement quelques personnes qui pourraient s'abonner et répandre à leur tour notre organe.

—Peut-être. Mais quand je vous aurai procuré une ou deux douzaines d'abonnés, qu'en résultera-t-il ? Est-ce que c'est cela qui renversera le gouvernement ? Temps perdu ! Temps perdu, je vous avertis ! Ce qu'il faut, c'est prendre un balai et balayer la guenue.

—Mais, encore une fois comment ?

—Comment ? Mais en tapant dur et ferme, et toujours !

—Je ne sais pas encore très bien, surtout si vous ne voulez pas contribuer à augmenter le nombre des lecteurs de notre presse.

—Vous ne saisissez pas ! Tenez, vous n'êtes qu'un opportuniste ! Vous avez peur de taper ! Travaillez cher Monsieur, travaillez ! Ce n'est pas moi qui perdrez mon temps avec vous. Pour moi, je ne compte que sur le balai. Un balai, c'est tout ce qu'il nous faut. Et le reste ne signifie rien.

—Mais, encore une fois comment ?

—Comment ? Mais en tapant dur et ferme, et toujours !

—Je ne sais pas encore très bien, surtout si vous ne voulez pas contribuer à augmenter le nombre des lecteurs de notre presse.

—Vous ne saisissez pas ! Tenez, vous n'êtes qu'un opportuniste ! Vous avez peur de taper ! Travaillez cher Monsieur, travaillez ! Ce n'est pas moi qui perdrez mon temps avec vous. Pour moi, je ne compte que sur le balai. Un balai, c'est tout ce qu'il nous faut. Et le reste ne signifie rien.

LA SUCCESSION D'AUTRICHE

Berlin, 30.—La mort de l'archiduc Charles-Louis, frère de l'empereur d'Autriche, et héritier présomptif de la couronne va sans doute susciter de nouveaux obscurités intrigues successorales qui quelque temps après la mort tragique de l'archiduc Rodolphe, troubleront la quiétude de quelques saons viennois et éveillent un instant l'attention de l'Europe.

Le droit successoral, en Autriche-Hongrie, n'est pas douteux : il est réglé par un arrangement de famille connu sous le nom de Pragmatique et qui, accepté jusqu'ici par tous les agnats de la maison de Habsbourg, est devenu en fait l'une des lois fondamentales de la monarchie. Ce règlement organique désigne, pour succéder éventuellement à l'empereur François-Joseph, d'abord l'archiduc François-Ferdinand, fils aîné du défunt d'hier, l'archiduc Charles-Louis, et à défaut

de l'archiduc François-Ferdi-

mand, dont la santé est excellente, l'archiduc Othon qui, âgé de trente-trois ans, est lui-même père de deux jeunes princes; enfin, l'empereur François-Joseph a un troisième frère, l'archiduc Louis-Victor. Tout compte fait, d'ailleurs, il y a trente archiducs en Autriche aptes à succéder au trône à leur tour, et selon leur rang. Le sceptre des Habsbourgs n'est donc pas près de tomber en quenouille.

Mais, à la mort de l'archiduc Rodolphe, au lendemain de l'émotion causée par le drame de Meyerling, certaines intrigues, de provenance allemande, se novèrent en vue de modifier l'ordre successoral établi par la Pragmatique, en exploitant les sentiments paternels de l'empereur régnant. On créa une sorte d'agitation factice dans les journaux de Vienne et même dans certains journaux de Berlin et de Paris, dans l'espoir de discréditer les princes appelés, de droit, à recueillir la succession impériale. On présenta faussement l'archiduc François-Ferdinand et son frère l'archiduc Othon, l'un comme un absolutiste, l'autre comme un réactionnaire. Il faut reconnaître que l'empereur François-Joseph ne s'associa nullement à ces manœuvres louches et dangereuses.

Elles défrayèrent simplement l'activité morbide de quelques intrigants subalternes, et la masse de la nation, qui voit dans le respect du droit dynastique la meilleure garantie de sa sécurité, n'en fut nullement émue.

Il est possible que la catastrophe qui vient de frapper la Cour de Vienne réveille ces espérances équivoques.

LES LIBERAUX ET LES PATRONS

Ottawa, 1er—Mercredi soir, à Trenton, l'hon. M. Haggart et le Dr Montagne ont déclaré qu'il y avait une alliance entre M. Laurier, M. McCarthy et les Patrons dans le but de défaire, si possible, le gouvernement actuel. Depuis quelque temps, il était rumeur qu'il existait une lettre adressée par M. Mallony, président des patrons, à M. Welsh, secrétaire de cette association, qui aurait fait un discours tellement à sensation, qu'une assemblée des patrons avait été convoquée d'urgence, à Strathroy. Cette lettre a été vue Elle est de l'écriture de M. Mullony, et elle y traite, en détail, du projet d'union. On y parle des conditions par lesquelles les patrons, par l'entremise de M. Ed. Farrer, s'uniraient à MM. Laurier et McCarthy. M. Farrer a négocié les arrangements moyennant finances et maintenant il cherche à se faire payer, par chacune des parties contractantes. Cette lettre parle de tout cela et elle sera lue à l'assemblée des patrons qui doit avoir lieu ce soir.

Ce document renferme une liste des comités, où des candidats libéraux devront se retirer en faveur des patrons ou des McCarthyistes, comme question de fait, plusieurs candidats de l'opposition se sont déjà effacés en faveur des patrons qui ne sont que des libéraux déguisés. La lettre dont il est ici question a été photographiée et des copies en seront distribuées sous peu.—La Presse.

LETTRE PASTORALE DES EVEQUES CATHOLIQUES D'ANGLETERRE

Nos lecteurs savent qu'un bill sur l'éducation est actuellement soumis aux communes d'Angleterre.

Ce que nous en avons dit laisse suffisamment comprendre

que si le bill améliore considérablement la position des catholiques, il ne les met pas ce pendant sur le même pied que leurs compatriotes protestants.

Comme on s'y attendait, l'épiscopat catholique d'Angleterre a élevé la voix en cette circonstance. Nous venons de lire cette lettre pastorale que nous pouvons résumer comme suit :

1o Elle donne son approbation à ce bill, supporté par un parti politique et violemment combattu par l'autre, au lieu de le condamner parce qu'il n'est pas parfait ;

2o Elle définit le rôle de l'Etat en matière d'éducation ;

3o Elle indique en quoi le bill est défectueux, et détermine avec précision ce qu'il faut pour satisfaire les légitimes exigences des catholiques.

4o Elle approuve même la conduite parlementaire de certains membres de la chambre des Communes. Ce dernier point surtout est à noter.

Cependant, cette lettre ne semble nullement avoir surpris la press anglaise, n'a pas été qualifiée d'ingratitude, n'a soulevée aucune protestation. Les auteurs de cette lettre pastorale n'ont pas été traités de politiciens et de partisans, et leur droit de parler lorsque les intérêts religieux sont en jeu n'a été mis en question par qui que ce soit. On a trouvé leur action collective fort naturelle.

Heureux pays où le sens commun est autant en honneur !

Ce fait, dit le "Catholic Register," de Toronto, ne prouve pas que la liberté religieuse est plus grande en Angleterre qu'au Canada, mais qu'elle est infiniment mieux comprise, et comporte un enseignement que beaucoup parmi nous ont besoin de méditer.—La Semaine Religieuse de Québec.

WE ARE TO THE FRONT

WE beg to announce to our customers that with the opening of our New Store at Bloomfield Station and with the Store at Gavin's Corner replenished, we are in a better position than ever to supply the demands of the people.

We keep on hand a general stock of

Dry Goods, Groceries, Boots and Shoes, Flour etc, etc.

We are also in a position to fill all orders for Millinery. Ladies' hats trimmed in our Establishment at reasonable prices. We are determined to make this a telling year in sales and satisfaction. We take in exchange for goods all that there is market for. Eggs a specialty. Watch our "Ad"; we will mention something to your advantage shortly

A. & B. Gallant  
Bloomfield June 4 1896

JOSEPH J. RICHARD  
PAINTER AND DECORATOR

Paintings in every line. Graining, Staining, Imitations, etc. etc.

Paper Hanging, Kalsomining etc.

Rates reasonable. Many years' practice in U. S. Address.....Tignish, P. E. I

ASSEMBLEE DES INSTITUTEURS DE TIGNISH ET PALMER ROAD

Les instituteurs et institutrices des arrondissements de Tignish, et Palmer Road sont priés de se réunir à la salle Ste. Marie, le 13 juin prochain, à une heure de l'après-midi.

Isaac Desrochers  
Président.

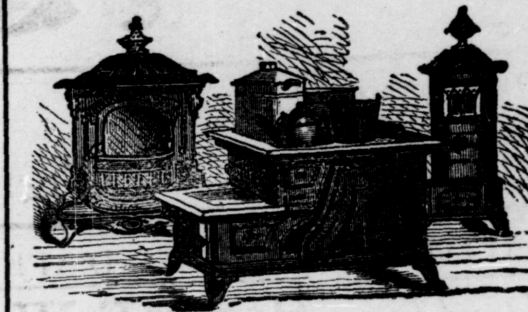
Ce 4 juin 1896.

SPRING

18

HERE:

Prepare yourself with plow fittings  
All kinds of fittings at lowest price.



STOVES! STOVES!

Stove fitting of every description

SEED! SEED!

Do you want Hay Seed? Come to me. I have good seed at a low figure

WINDOW SHADES, BLINDS, ROOM PAPER

A large assortment of the Best and latest designs.

WIRE, WIRE

Fencing wire of all kind. Price low.

BOOTS & SHOES

A well selected stock, at prices which defy competition.

GROCERIES — ETC

Tea, Tobacco, etc., etc. The best and cheapest.

For the benefit of my customers I will have Two Waggons on the road during the summer. These waggons will be fitted up with all the merchandise which I usually retail in my store. It will be convenient for you when the waggon goes to your door to buy goods. I take in exchange, Eggs Butter, Wool, Calf skins, Hides, Horse Hair, Old rubbers. In fact I will take anything that there is market for.

I am always ready to do all kind of repairing at shortest notice and cheapest rates.

A. J. BERNARD

Tignish P. E. I.

FIELD PEAS

Fodder Corn, Horse Beans, Turnip Seed, Vetches, Timothy Seed, Buckwheat, Etc.

The Best kinds lowest prices.  
2 Cars Flour good brand at reduced prices especially low for cash.

CALL OR WRITE FOR PRICES.  
BRACE, MCKAY & Co.

Summerside. May 28 1896.

JOSEPH GALLANT

—NEGOCIANT EN—

MARCHANDISES SÈCHES, GROCERIES, BOIS, CHARBON, PRODUITS DE TOUTES SORTES.

RUSTICOVILLE I P E

Jan 16. '96

A PIANO AND ORGAN BOOK FREE.

Our new Catalogue is a grand portfolio of all the latest and best styles of Organs and Pianos. It illustrates, describes, and gives manufacturers' prices on Organs from \$25.00 up, and Pianos from \$150 up. It shows how to buy at wholesale direct from the manufacturers, and save over 50 per cent. THE CORNISH ORGANS AND PIANOS Guaranteed for 25 yrs., have been played and praised for nearly 30 yrs.; to-day they are the most popular instruments made. Secure our SPECIAL TERMS of Credit, framed to suit the times. Remember this grand book is sent FREE. Write for it at once. CORNISH & CO. (Established nearly 50 yrs.) Washington, N. J.